



Feuillets mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

54^{ème} année

JANVIER 2010

N°469

L'équipe animatrice du bureau de la SNP vous présente ses meilleurs vœux pour l'année 2010. Elle vous souhaite de passionnantes découvertes à partager dans nos Feuillets et espère vous voir de plus en plus nombreux pousser la porte de la Salle Henri Chauvelon pour participer à la vie de notre Société.

SÉANCE MENSUELLE

La prochaine réunion de notre société aura lieu le dimanche **17 janvier 2008**, à **9h30**, dans l'amphithéâtre du **Muséum d'Histoire Naturelle**, 12 rue Voltaire à Nantes. Notre collègue **Marc Vincent** ouvrira cette nouvelle année, en nous contant une de ces nombreuses histoires qui ont façonné le Périgord, sous le titre :

« La vallée de la Vézère, présence de 1898 à 1914 de Otto Hauser, archéologue-antiquaire ».

Nous retrouverons également en début de séance, et avec plaisir, Jacques Cavaillé qui nous exposera et commentera quelques pièces de son intéressante collection.

AGENDA

Familiers et nouveaux participants de l'**Atelier d'étude sur le Plessis-Martin** : nous vous donnons rendez-vous **samedi 16 janvier**, à 14 h 30, au local de la **rue des Marins**.

La prochaine **réunion du bureau de la S.N.P.** est fixée, comme à l'accoutumée, au **vendredi** qui suit la séance, soit le **22 janvier** à 18 h, toujours **rue des Marins**.

« IL AVAIT TROUVÉ LE CHÂNON MANQUANT... »

par Patrick LE CADRE

« ... A cet endroit, l'inclinaison de deux arbres assez rapprochés l'un de l'autre avait permis d'y fixer des branches transversales, disposées comme des marches. Si ce n'était pas un escalier, c'était mieux qu'une échelle. Cinq ou six individus de l'escorte y grimperent tandis que les autres obligeaient leurs prisonniers à suivre le même chemin, sans les brutaliser toutefois...

Lorsque l'ascension prit fin, à une centaine de pieds environ du sol, quelle fut leur surprise ! Devant eux se développait une plate-forme largement éclairée par la lumière du ciel. Au-dessus s'arrondissaient les cimes verdoyantes des arbres. A sa surface étaient rangées dans un certain ordre des cases de pisé jaune et de feuillage, bordant des rues. Cet ensemble formait un village établi à cette hauteur sur une étendue telle qu'on ne pouvait en apercevoir les limites.

Là allaient et venaient une foule d'indigènes... Leur station, identique à celle de l'homme, indiquait qu'ils avaient l'habitude de marcher debout, ayant ainsi droit à ce qualificatif d'*erectus* donné par le docteur Eugène Dubois aux *pithécanthropus* trouvés dans les forêts de Java, - caractère anthropogénique que ce savant regarde comme l'un des plus importants de l'intermédiaire entre l'homme et les singes conformément aux prévisions de Darwin...

En tout cas, que ces êtres fussent des anthropoïdes d'une espèce supérieure aux orangs de Bornéo, aux chimpanzés de la Guinée, aux gorilles du Gabon, qui se rapprochent le plus de l'humanité, cela n'était pas contestable. En effet, ils savaient faire du feu et l'employer à divers usages domestiques : tel le foyer au premier campement, telle la torche que le guide avait promenée à travers ces sombres solitudes...

Ce qu'il convenait également de noter, c'est que ces êtres, d'espèce inconnue, étaient conformés comme des humains au point de vue de la station et de la marche. Aucun autre quadrumane n'eût été plus digne de porter ce nom d'orang, qui signifie exactement "homme des bois".

"Et puis ils parlent... fit remarquer John Cort, après diverses observations qui furent échangées au sujet des habitants de ce village aérien...

- Des hommes ?...

- Oui... des hommes.... pas des singes... non ! pas des singes...

En tout cas, c'étaient des types d'une race particulière, sans doute, affectés du signe "moins" par rapport à l'humanité... Une race intermédiaire de primitifs, peut-être des spécimens d'anthropopithèques qui manquent à l'échelle animale".

SAURIEZ-VOUS DIRE QUI EST L'AUTEUR DU TEXTE, DONT VOUS VENEZ DE LIRE DES EXTRAITS ?

VOUS TROUVEREZ LA RÉPONSE EN DERNIERE PAGE DE CE BULLETIN.

PUBLICATIONS

DES INDICES D'UNE PRÉSENCE MOUSTÉRIENNE A SAINT-ÉTIENNE-DE-MONTLUC ET COUËRON (Loire-Atlantique)

Allison DEFAY, Yves NERON, Solène BOURDIN-LAUNAY et Jacques HERMOUET

Cette note descriptive est la deuxième de la série, après celle consacrée à une pointe de flèche à ailerons et pédoncule (Labarre, *et al*, en cours) que nous rédigeons à partir des contacts établis lors de l'exposition « Préhistoire et Sables de Saint-Etienne-de-Montluc », organisée par notre association (Hermouet, 2009a).

C'est, pendant l'exposition même, que deux personnes vinrent nous présenter de belles pièces qui d'emblée sont apparues comme du matériel issu d'une industrie moustérienne. Leur position, sur des sites assez proches de la vallée de la Loire, nous a incités à regrouper leur étude, pour mettre en évidence une présence moustérienne dans ce secteur de la basse vallée de la Loire. Cette notice complètera les études réalisées sur ce thème dans notre bulletin annuel lié à l'exposition (Hermouet et Forré 2009 ; Picquard, *et al* 2009, Mercier *et al.*, 2009). Ces pièces, à l'intérêt certain, sont venues immédiatement et utilement compléter les vitrines de notre exposition.

La première série de quatre pièces a été mise au jour, par Monsieur Yves Néron, dans sa propriété, route de la Baie, à Saint-Etienne-de-Montluc, lors de ses activités de jardinage et identifiée grâce à son œil exercé par une longue activité de minéralogiste amateur.

Cette parcelle se trouve sur les flancs d'une coulée à 200 m à peine en contrebas du site Fontenelles I (Hermouet, 2009b). L'ensemble des pièces est en silex crétacé des alluvions de la Loire, d'origine locale.

La première pièce est un très bel outil composite sur éclat levallois à talon facetté (fig. 1, n° 1) provenant d'un débitage unipolaire récurrent. Cet outil moustérien de 80 mm de longueur, pour 45 mm de largeur et 10 mm d'épaisseur maximale se compose de 3 zones distinctes retouchées. Un denticulé a été aménagé sur le bord droit, un racloir sur la moitié proximale du bord gauche et un bec est formé par deux encoches sur la partie distale du bord gauche. Cette organisation semble attester que l'homme de Neandertal maîtrisait le concept du « couteau suisse » bien avant les couteliers helvètes de la fin du XIXème siècle. La patine est située essentiellement sur la face inférieure de la pièce.

La seconde pièce est un racloir convergent alterne assez fruste, taillé sur un galet de rivière de 65 mm de longueur, 50 mm de largeur et dont l'épaisseur maximale est de 26 mm. Elle est abîmée et comporte des cassures récentes (fig. 1, n° 2).

Ces deux pièces étaient accompagnées de deux éclats de plein débitage, non patinés, dont l'un est de type laminaire. Les mensurations de ces éclats sont pour le premier, une longueur de 20 mm, une largeur de 12 mm et une épaisseur de 8 mm. Pour le second, la longueur est de 34 mm, la largeur de 20 mm et l'épaisseur de 4,8 mm. Ces deux éclats sont des déchets de taille dont les relations chronologiques avec les deux éléments précédents ne peuvent être établies.

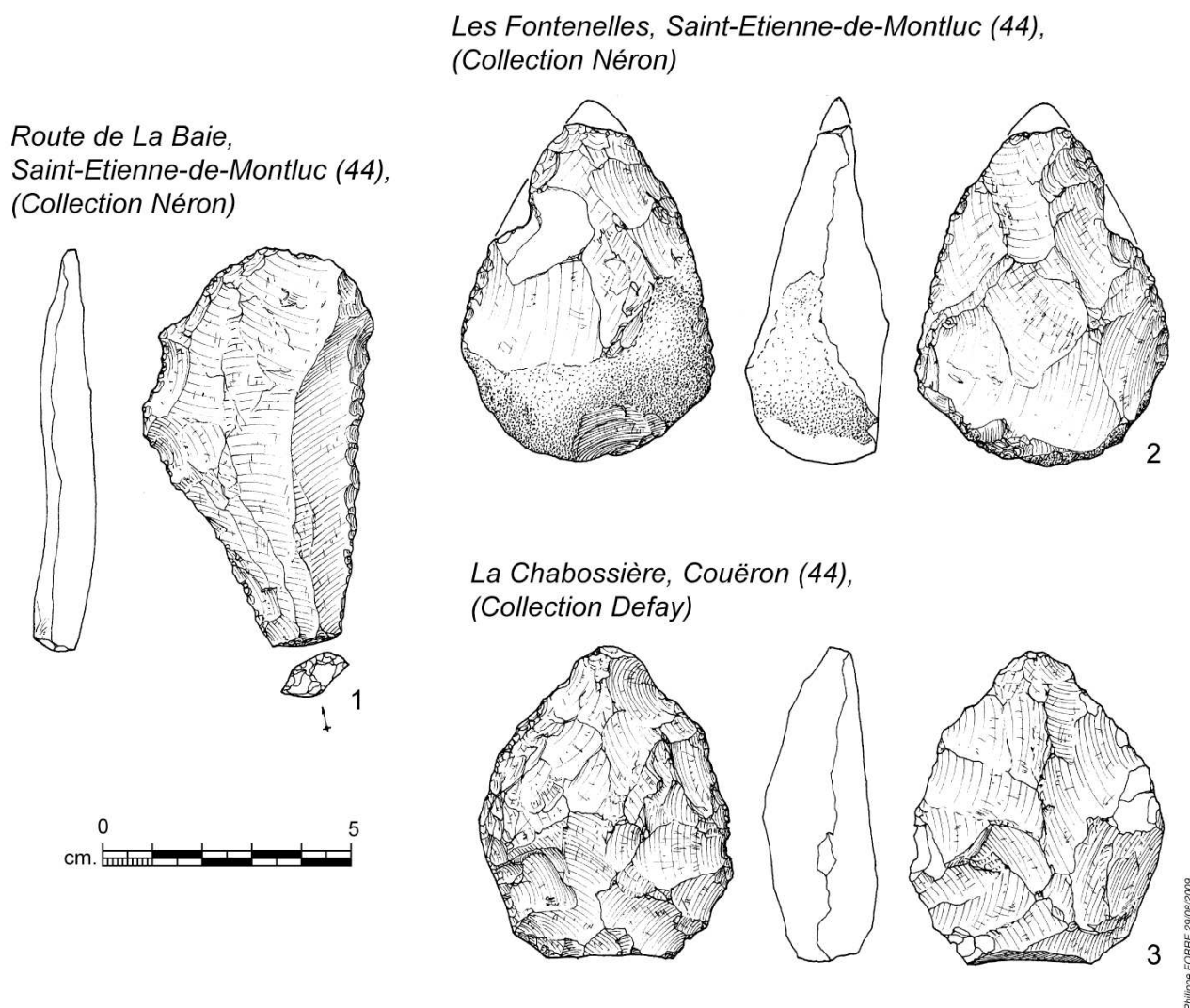


Figure 1 - Saint-Etienne-de-Montluc/Couëron (44) : mobilier lithique paléolithique, (dessin et D.A.O. : Phil FORRE 08/2009).

La révélation du second site est le fruit de la découverte d'un petit biface par Madame Allison Defay, dans des circonstances de jardinage, au sein du jardin collectif, proche du hameau de la Coutelière, situé dans le quartier de la Chabossière, sur la commune de Couëron. Le lieu de la découverte se trouve à une cinquantaine de mètres de la limite

communale avec Saint-Herblain. Ce site se trouve, comme dans le cas précédent, sur les pentes d'une coulée.

Ce petit biface cordiforme, en silex de Loire crétacé de teinte blanchâtre translucide et patiné sur une seule face, a été réalisé à partir d'un éclat (fig. 1, n° 3). Il présente des bords tranchants rectilignes et conserve un talon aménagé par des enlèvements ; sa section est biconvexe. Chaque face est aménagée par des enlèvements envahissants qui convergent vers une ligne médiane.

L'affûtage (ou retouche) a été réalisé sur une seule face. Nous admettrons pour la description que la face dite « supérieure » est la face non patinée ayant reçu les retouches et l'affûtage.

On peut enfin noter que la pointe du biface témoigne d'un réaménagement : elle a probablement été fracturée, sans doute lors de l'utilisation de l'outil, puis reprise par des nombreux nouveaux enlèvements sur la face supérieure afin de reformer une nouvelle zone pointue.

Ces réaffûtages de bifaces sont assez communs : ils permettent de prolonger l'utilisation en évitant de produire un nouvel outil et constituent finalement une économie, autant de matière première que d'investissement technique (économie du geste) (Bourdin, 2006).

En conclusion, ces découvertes témoignent de la présence de l'homme de Neandertal dans cette zone de l'estuaire. Cette industrie moustérienne permet de situer cette occupation entre 300 000 ans et 30 000 ans avant le présent.

Le petit biface découvert à Couëron peut, quant à lui, par comparaison avec le matériel bifacial connu par ailleurs dans le massif armoricain et étudié récemment (Bourdin, 2006), être vraisemblablement attribué au paléolithique moyen récent qui se situe entre 125 000 et 30 000 ans.

Ces nouveaux vestiges préhistoriques permettront de compléter la carte de répartition des indices de présence des groupes moustériens dans le domaine ligérien tel celui de la Pierre-Meslière autrement appelé l'Étranglar, à St Géréon, près d'Ancenis (Vincent, 1991) ou celui des Mousseaux à Pornic (Gouraud, 1990) qui, bien que situé au sud de l'Estuaire, utilise ces mêmes galets de silex. On peut aussi mentionner les sites du Loroux Bottereau et de la région nazairienne (Lesage, 1994 ; Gallais et Gallais, 1998 ; Gouraud, 2007).

Dans ces deux premiers sites, comme pour les indices de Couëron, la taille réduite des galets de silex crétacé conduit à la production d'un outillage aux faibles dimensions, parfois d'aspect frustré. La présence de petits bifaces ou outils bifaciaux dans ces petites séries de surface ne suffit pas pour déterminer à quelle culture moustérienne les industries appartiennent. Longtemps, toutes ces industries ont été rapportées au MTA (Moustérien de Tradition Acheuléenne) (Gruet, 1976, Gouraud, 1990), parfois du seul fait de la présence de petits bifaces. On sait à l'heure actuelle que leur présence est

insuffisante pour conclure à une appartenance au MTA, dont les composantes technologiques ont été redéfinies récemment (Soressi, 2002).

Les bifaces font partie du fonds commun moustérien, et sont des outils très "mobiles". Seules les séries importantes de pièces lithiques permettent de conduire à une détermination techno-culturelle.

On connaît finalement peu de sites moustériens dans cette zone de Basse-Loire, celle-ci ayant été peu prospectée. Ces nouveaux indices promettent vraisemblablement de futures découvertes.

Bibliographie :

BOURDIN S. 2006 – *Le Moustérien à outils bifaciaux du Massif armoricain au Pléistocène récent dans son contexte européen : vers la définition d'un faciès régional*, Doctorat de l'Université de Rennes I, 434 p.

GALLAIS C. et GALLAIS J.-Y., 1998 – Deux outils paléolithiques à « Beauregard » Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). *Bulletins "Etudes"*, n° 21, 1998, Société Nantaise de Préhistoire, p. 36-39.

GIOT P.-R., MONNIER J.-L. et L'HELGOUAC'H J., 1998 – *Préhistoire de la Bretagne*. Editions Ouest-France Université, 588 pages.

GOURAUD G. 1990 – *La Préhistoire du Bassin de Grand-Lieu dans son contexte régional du Centre-Ouest Atlantique*, chez l'auteur, 204 p.

GOURAUD G., 2007 – La station du Boireau sur la butte de la roche, commune du Loroux Bottereau (Loire-Atlantique). *Feuillets mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire*, n° 450, 51^{ème} années, décembre 2007, p. 56-59.

GRUET M. 1976 – Les civilisations du Paléolithique moyen dans les Pays de la Loire, in : De Lumley H. dir. : *La Préhistoire Française*, I / 2, CNRS, Paris, 1089-1093.

HERMOUET J., 2009a – Saint-Etienne-de-Montluc, Préhistoire dans la commune. *Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire*, n° 465, 53^{ème} année, Juin 2009, p. 31-33.

HERMOUET J., 2009b – Le gisement paléolithique inférieur de Saint-Etienne-de-Montluc (Loire-Atlantique). *L'occupation paléolithique de la basse et de la moyenne vallée de la Loire, Exposition « Sables rouges et Préhistoire à Saint-Etienne-de-Montluc »*, Séance décentralisée de la Société Nantaise de Préhistoire, Saint-Etienne-de-Montluc, 5, 6 et 7 juin 2009, *Bulletins "Etudes"*, n° 25, 2009, Société Nantaise de Préhistoire, p. 11-22, 13 figures.

HERMOUET J. et FORRE P., 2009 – nouveaux éléments paléolithiques à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). *Bulletins "Etudes"*, n° 25, 2009, Société Nantaise de Préhistoire, p. 5-8.

LABARRE F., HERMOUET J. et FORRE P., en cours – Une pointe de flèche à ailerons et pédoncule à Saint-Etienne-de-Montluc (Loire-Atlantique). Feuille de la Société Nantaise de Préhistoire, 3 pages, 1 figure.

LESAGE R., 1994 – Commission de recherche sur le paléolithique de la Basse Loire. Burin dièdre de Pont de Louen, Le Loroux Bottereau (Loire-Atlantique). *Feuillets mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire* n° 329, 39^{ème} année, avril 1994, p. 30-31.

MERCIER F., LACOSTE N. et FORRE P., 2009 – Les premiers indices d'occupation préhistoriques sur la commune de Saint-Herblain (Loire-Atlantique). Feuille de la Société Nantaise de Préhistoire, p. 54-57.

PICQUARD L., FORRE P., BOULESTRAU E. et VIAUD Y. 2009 – Découverte d'un biface ovalaire sur la commune de la Varenne (Maine-et-Loire). *Bulletins "Etudes"*, n° 25, 2009, Société Nantaise de Préhistoire, p. 23-26.

SORESSI M. 2002 – *Le Moustérien de tradition acheuléenne du sud-ouest de la France*, Doctorat de l'Université de Bordeaux I, 330 pages.

VINCENT M. 1991 – La station paléolithique de Pierre Meslière à Saint Géréon (Loire-Atlantique). *Histoire et patrimoine du Pays d'Ancenis, Revue de l'association de Recherche sur la Région d'Ancenis (ARRA)*. n° 6, Ancenis, 1991, p. 22-27.

ACTUALITÉ

DÉCOUVERTES DE LA GROTTTE DE HÖHLE FELS

Le professeur Nicholas Conard et son équipe de l'Institut de Préhistoire de Tübingen fouillent depuis plusieurs années la grotte de Höhle Fels, près de Schelklingen, dans la vallée de l'Ach, à l'Ouest d'Ulm (Allemagne).

Cet archéologue est aujourd'hui un chercheur comblé : en quelques mois, le gisement qu'il étudie a livré deux objets exceptionnels : une figurine féminine en ivoire et une flûte en os.

La découverte de la statuette a eu lieu en septembre 2008 ; elle était enfouie sous environ 3 mètres de sédiments, à une vingtaine de mètres de l'entrée de la grotte. Six fragments d'ivoire de mammoth bien conservés furent recueillis. Le puzzle reconstitué, apparut une figurine de 6 cm de haut, 3,5 cm de large et 3 cm d'épaisseur, pour un poids de 33 g. Elle est presque complète, hormis l'épaule et le bras gauche.

La tête est inexistante ; elle est remplacée par une sorte d'anneau découpé, qui devait permettre de porter la figurine en pendentif, comme le laisse supposer l'usure de la boucle.

De forme légèrement biscornue, la statuette a une taille plus étroite que les hanches et les épaules.

Plusieurs lignes horizontales, incisées à l'aide d'un outil de pierre, affectent la partie située entre la poitrine et le triangle pubien.

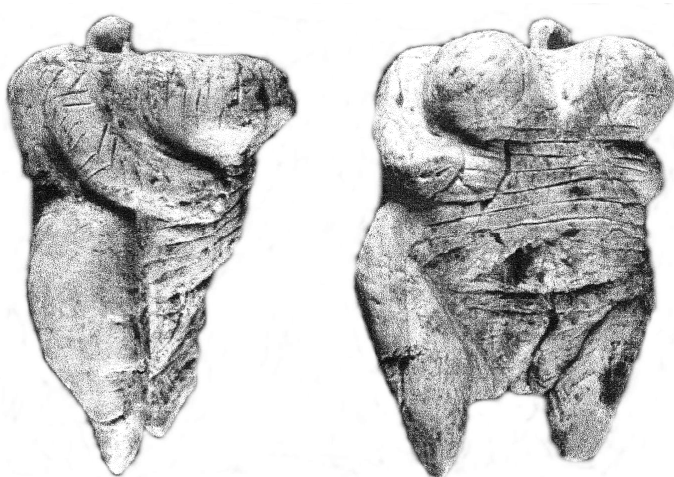
Ces lignes sont également visibles sur le dos : il pourrait s'agir de la représentation d'un vêtement.

Les jambes sont courtes et pointues ; la poitrine est surdimensionnée, le fessier accentué et le sexe distinctement dessiné, rappelant ainsi les "vénus" du Gravettien.

La position stratigraphique correspond à la base de 5 niveaux aurignaciens.

La figurine était associée (à un niveau légèrement supérieur) à un outillage lithique en silex, à des morceaux d'os et d'ivoire travaillés, ainsi qu'à une faune variée, comprenant le cheval, le mammoth, le renne, l'ours des cavernes...

Des datations radiocarbone permettent de la dater entre 35.000 et 40.000 ans.



A l'heure actuelle, la vénus de Höhle Fels est le plus ancien vestige d'art figuratif de l'Aurignacien ancien du Jura souabe. Elle remet en cause la chronologie habituellement admise.

A quelques dizaines de centimètres de la statuette, une autre découverte importante devait attirer l'attention : une douzaine de morceaux d'un radius de vautour fauve (rapace de près de 2,50 m d'envergure) s'avérèrent constituer une flûte de 22 cm de long, de 8 mm de diamètre, percée de 5 trous pour y placer les doigts ; une découpe en V à l'une des extrémités forme le bec de l'instrument.

La proximité de la flûte et de la figurine féminine indique-t-elle un lien contextuel entre ces deux pièces archéologiques hors du commun ?

Ajoutons que deux petits fragments de flûtes en ivoire ont été également trouvés dans ce même niveau aurignacien.

Gageons que l'on reparlera de cette grotte avant longtemps !

Patrick LE CADRE

Réf.: CONARD Nicholas J., A female figurine from the basal Aurignacian deposits of Höhle Fels Cave in southwestern Germany. *Nature*, 2009, 459.

DEVINETTE (suite)

Les extraits cités proviennent du roman d'aventures "LE VILLAGE AERIEN" écrit par Jules Verne en 1896, et publié sous forme de feuilleton sous le titre de "La Grande Forêt" dans le Magasin d'éducation et de récréation, du 1^{er} janvier au 15 juin 1901.

Ce roman, qui trace l'aventure de deux jeunes explorateurs, était l'occasion de s'interroger sur le "chaînon manquant" entre le grand singe et l'Homme. Le sujet était alors très débattu. L'esprit curieux et l'imagination de Jules Verne ne pouvaient que s'emparer de cette actualité pour livrer à ses lecteurs cette "Planète des singes" d'avant l'heure !

Rappelons que le nom de Pithécanthrope avait été attribué par le Docteur E. Dubois, médecin militaire hollandais, aux fossiles (dents, crâne, fémur) qu'il découvrit à Trinil (Java), en 1891 et 1892, dans les alluvions de la rivière Solo.

Les fossiles anciens de Java sont maintenant classés parmi les Homo erectus mais le terme de Pithécanthrope est resté dans le langage courant pour désigner les fossiles humains archaïques d'Indonésie.

L'apparence simiesque du squelette crânien et l'apparence humaine par la station verticale, avaient conduit E. Dubois (disciple de Darwin et Haeckel) à considérer le Pithécanthrope comme le fameux "chaînon manquant".

En cette "année Darwin", ces lignes de Jules Verne ne sont-elles pas à propos ?

Patrick LE CADRE